

Jubilé de l'Ordre des Pères mékhitaristes (1717-2017)

Communication du Professeur Armenuhi Drost de l'Université de Halle-Wittenberg (Allemagne)

Les manuscrits musicaux des collections mékhitaristes et leur importance pour l'édition en arménien avec traduction en allemand, des hymnes liturgiques (*charakans*)

Monseigneur,
Eminences,
Très chers collègues,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de faire ma communication en langue allemande, ce qui me permettra de favoriser la diversité des langues universitaires en Europe.

C'est un honneur et une joie pour moi que de participer aux fêtes du Jubilé de la Congrégation des Pères mékhitaristes. En effet, cette congrégation a joué un rôle important dans ma vie autant sur le plan professionnel que personnel, de même qu'elle a fortement participé à la reconnaissance en Allemagne du génocide des Arméniens - effective depuis 2016 seulement.

Sur le plan professionnel

Dans le cadre du projet soutenu par la Communauté Allemande de Recherche de Bonn : „Édition en allemand et en arménien de l'hymnaire arménien ou „*Charakan*, nous avons pu travailler à tour de rôle un mois et demi sur les recueils des manuscrits de la Congrégation mékhitariste de Venise et Vienne, bénéficiant de l'hospitalité et de l'accompagnement des Pères mékhitaristes qui n'ont jamais ménagé leurs forces pour soutenir notre projet scientifique.

Je tiens à remercier tout particulièrement notre collègue vénitien, ici présent. Je remercie tout particulièrement Son Éminence Boghos Levon Zekiyan pour les précieux renseignements qu'il nous a fournis ainsi que son chaleureux accueil. Je suis très reconnaissante également envers le Père Sahak Chemchemyan - parti trop tôt - qui a également beaucoup travaillé sur les Charakans.

Nous avons été très touchés de l'aide apportée à Vienne par l'ancien abbé de la Congrégation des Mékhitaristes de Vienne, le Prieur général, Paulus Khodschanian, ainsi que par les Pères Geworg Abgaryan, Vahan Hovakimyan, Andreas Harmandiguan.

Les premiers résultats de notre longue recherche sur les Charakans ont été publiés dans la publication commémorative „*Yushamatean*“, en 1987, à l'occasion du centième anniversaire de *Handes Amsoreay*.

L'édition en trois volumes achevée par moi-même après la mort de mon collègue Hermann Goltz, décédé trop tôt, est publiée dans l'édition des textes des Pères de l'Église, „*Patrologia orientalis*“.

La création du „*Dictionnaire de moyen arménien*“ par le professeur strasbourgeois, Josef Karst (1871-1962), dont nous préparons également l'édition à Halle-Wittenberg, est aussi étroitement liée à la Congrégation mékhitariste.

Les premières pages du manuscrit inédit de Karst ont en effet été éditées par l'imprimerie des Pères mékhitaristes. Des spécimens sont du reste conservés dans les archives de Joseph Karst, au Matenadaran d'Erevan. L'impression avait été interrompue par la Seconde Guerre mondiale.

Sur le plan personnel

Pendant mon séjour à Vienne, j'ai pu consulter les archives et la correspondance des Pères mékhitaristes de Vienne. Elles m'ont fourni un précieux matériau et apporté de nombreux conseils concernant l'arménologie en langue allemande.

C'est dans ces circonstances que j'ai pu trouver la lettre de l'arménologue allemand, Rolf Meyer, cet homme qui a sauvé la vie de mon père, Geworg Abgaryan, qui fut co-fondateur de l'Institut des manuscrits, le Matenadaran d'Erevan, alors qu'il était prisonnier de guerre en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les deux arménologues, chercheurs des Universités d'Erevan et de Tübingen, ont coopéré en cachette, s'élevant au-dessus des lois de la guerre et des frontières des camps ennemis - l'un dans le dos des officiers nazis, l'autre, en tant que prisonnier soviétique - à un dictionnaire linguistique allemand/arménien/russe, dont le manuscrit achevé a disparu dans les flammes de la guerre.

Les chemins de ces deux collègues se sont ensuite séparés. Mon père est retourné en Arménie et a dû passer 10 ans de sa vie dans les goulags de Staline en Sibérie après la guerre. Quant à Rolf Meyer, comme nous l'avons appris plus tard, il s'est retrouvé prisonnier de guerre en France. Mais gravement malade, il a dû renoncer définitivement à son activité scientifique.

Mon père a cherché toute sa vie à retrouver son ami arménologue, Rolf Meyer. Il nous racontait que dans le cadre de son activité scientifique ce dernier s'occupait de la gestion des ouvrages d'arménologie de la Bibliothèque des Pères Mékhitaristes de Vienne.

Après la chute du mur et la Réunification, nous sommes partis en Allemagne de l'Ouest sur les traces de cette collaboration, mais nous n'avons retrouvé ni la machine à écrire arménienne cachée dans la tour de la mairie d'un petit village du sud de l'Allemagne, ni le second exemplaire du manuscrit du dictionnaire spécialisé, enfoui sous les décombres de la Maison d'édition. Les membres des troupes françaises d'Occupation nous ont raconté que la mairie avait « sauté » à la fin de la guerre.

Grâce à mon voyage de recherche à Vienne, j'ai pu trouver, grâce à l'aide des Pères mékhitaristes, une lettre datant de l'après-guerre, écrite par Rolf Meyer. Celle-ci m'a permis de connaître le domicile de l'arménologue allemand, décédé entre-temps. Mon père souhaitait rendre visite à sa jeune sœur – âgée alors de 80 ans - la pédiatre Gertrude Meyer, pour en savoir plus sur la vie de son collègue allemand après la guerre et pouvoir se recueillir avec elle sur la tombe de son sauveur à Fribourg en Brisgau/ Freiburg im Breisgau.

Mon père a appris en correspondant avec sa soeur que Rolf Meyer avait été si malade pendant sa captivité en France qu'il avait dû cesser son activité de chercheur le restant de sa vie. Mais

il avait eu le temps de transmettre son amour pour les langues orientales à sa nièce, orpheline de père, ce dernier étant tombé à la guerre. Cette femme a communiqué à ses enfants le goût pour la culture arménienne de cet oncle qui avait remplacé son père.

Mon père est mort un an après cette découverte et la visite sur la tombe de son ami « ennemi », mort environ 10 ans avant lui, n'a pu avoir lieu. Mais le souvenir de cette coopération insolite poursuivie entre deux intellectuels, en dépit de toutes les guerres, se poursuit aujourd'hui ...

Sur le plan historique

Une croix, érigée au coeur de Berlin en 2015, à l'occasion de la Commémoration du centenaire du génocide des Arméniens à Berlin nous rappelle une autre coopération européenne : la commémoration officielle, en dépit de l'accord germano-turc, des victimes de génocide, le 19 mai 1919, dans la cathédrale sainte Edwige, avec la participation de l'élite politique allemande de l'époque et des Pères mékhitaristes de Vienne. Pendant les cent années qui ont suivi, pétries de silence et de « tabouisation » de la question arménienne en Allemagne, une telle cérémonie officielle aurait été impensable.

Cette initiative des Églises allemande et autrichienne a servi plus tard d'argument fort et a permis la Résolution prise par le Bundestag en 2005 : première avancée dans le processus de reconnaissance du génocide par le Parlement allemand.

*

J'en viens maintenant au sujet concret de ma communication concernant les manuscrits de Charakans de la Congrégation mékhitariste.

Malgré les énormes destructions subies par les scriptoriums, surtout en Arménie occidentale (Turquie orientale aujourd'hui), environ 35.000 manuscrits arméniens nous ont été transmis en provenance du monde entier, datant du 5ème au 19ème siècle. Ils sont conservés principalement dans les collections de manuscrits du Matenadaran d'Erevan, au monastère Saint-Jacques de Jérusalem, et, enfin, dans la troisième plus grande bibliothèque, celle des Mékhitaristes de Venise et Vienne, ainsi qu'à la Nouvelle Djoulfa (Iran) et à Bzommar (Liban).

En dépit de la valeur accordée à l'importance historique, littéraire et artistique des manuscrits arméniens, la culture arménienne des manuscrits n'est pas encore connue du grand public.

Aujourd'hui, je voudrais évoquer, en m'appuyant sur une sélection de manuscrits provenant des collections des Mékhitaristes de Berlin, les problèmes posés par la transmission des sources d'un codex arménien qui est l'un des textes qui a été le plus copié après la Bible.

Il s'agit de l'un des premiers écrits majeurs de la littérature arménienne chrétienne sur 1600 ans, et, en même temps, de l'un des livres sacrés les plus importants de l'Église arménienne: l'Hymnaire de l'Église Apostolique Arménienne, le *Charaknotz*.

La version la plus ancienne du *Charaknotz* a vu le jour dans les premiers siècles du christianisme. C'est au 5ème siècle que s'est constitué le noyau de l'hymnaire, et c'est lui qui est utilisé aujourd'hui encore dans l'Église arménienne, après quelques modifications rédactionnelles et quelques ajouts. Les chants liturgiques de l'Hymnaire sont transmis sous la forme de canons hymnographiques, invention byzantine introduite en Arménie par Stepanos Siwneci au 8ème siècle.

Ce corpus des hymnes canoniques arméniens a été constitué au cours de 1000 ans, acquérant sa forme définitive au 15^{ème} siècle. Il réunit ainsi les réflexions et la spiritualité des Arméniens pendant le processus de christianisation de l'Arménie, depuis ses débuts jusqu'au Moyen-âge bien avancé.

Le *charaknotz* est pour ainsi dire la « salle du trésor » de la théologie, de la poésie, de la musique, de l'histoire et de la culture arméniennes. C'est, nous l'avons dit, le codex de manuscrits le plus souvent copié dans les monastères arméniens après la Bible. La vénération et l'amour des Arméniens pour ce recueil, salle du trésor de la culture intellectuelle, sont même visibles dans l'étymologie populaire du terme „*Charakan*“, retenue dans la préface de la première étude théologique et philologique de l'hymnaire *Bacatroetiwn Sarakanac* (Explications/commentaires des Charakans), en 1814, par le Père vénitien Gabriel Awetikean. Le terme „*Sarakanc patowakanac*“ signifie « rang de pierres précieuses », ce qui reflète bien la valeur accordée à l'Hymnaire par les Arméniens, ainsi que ses caractéristiques. L'ensemble des cycles d'hymnes est comparé à un collier de perles tressé de pierres précieuses. Cette représentation est également attestée dans la désignation d'un autre type de recueil de chants d'église, le „*Ganjaran*“, soit „salle du trésor“.

Le *textus receptus* du Charaknotz dans l'édition d'Ejmiacin/Etchmiadzin de 1861 a servi de base à la traduction de ce monument fondamental. Les quelque 800 manuscrits devaient être réunis de façon exemplaire, pour justifier cette décision. Une édition critique se fera dans le futur. Cette présentation est un premier pas dans la préparation de l'édition critique de l'Hymnaire.

Selon les catalogues de Sahak Cemcemean (1993), Yakobos Taschean (1895), Voskean (1963) et Sekulean (1983), il existe ### manuscrits dans les deux recueils de manuscrits.

En ce qui concerne la collation remarquable des trois charakans dans les quelque 800 manuscrits analysés en tout, nous avons constaté que pour définir les groupes de copies des charakans pour la future édition critique, il faut tenir compte non seulement des quelques différences entre les versions mais, plus encore, de la ponctuation prosodique et du programme iconographique des manuscrits. Par exemple, d'après la ponctuation, c'est à dire la structuration des vers et des strophes, trois groupes de manuscrits stables se dessinent assez clairement. La collation des « neumes » ou « xases » serait également une étape importante pour fixer les groupes de manuscrits - ce qui n'a pas été fait dans l'édition des Charakans de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie.

Nous avons été particulièrement impressionnés par le programme iconographique du manuscrit Nr. 400, richement enluminé, de la Collection vénitienne, qu'Hermann Goltz a décrit dans le 20-ème numéro des contributions de Halle à la Science de l'Orient en 1995. Ce manuscrit fut écrit à Constantinople en 1652 par Jacob de Kamenez Podolsk (sud-ouest de l'Ukraine). Le nom du peintre en miniature n'est pas conservé mais l'élégance de l'écriture et d'autres indices paléographiques laissent présumer que c'est la même personne qui a enluminé le manuscrit. Ce manuscrit, unique en son genre, et qui devra absolument être publié dans une édition facsimile, était parvenu au monastère proche de Venise le 8. septembre 1824 : cadeau d'un noble arménien, Yakob Tiwzean, comme le rappelle pour mémoire le texte de la page 378.

*

Pour illustrer les développements précédents, nous allons nous appuyer sur quelques exemples tirés des manuscrits de charakans de Venise et de Vienne.

Image 1:

Miniature de marge au début du canon hymnographique des 40 martyrs de Sébaste:
Icône miniature des 40 martyrs dans le lac gelé. En haut, dans le ciel, la tête auréolée du Christ qui fait descendre les 40 couronnes des martyrs.

Image 2 :

Miniature de marge au début du canon de Pâques du deuxième jour:
Tempietto (Symbole du jardin d'été, avec les apôtres et la colombe piquant vers le sol, à droite.)

Image 3:

Miniature de marge, au début du canon de la „Lumière répandue,, / Fondation de l'église d'Ejmiacin/Etchmiadzin

Vision de saint Grégoire l'Illuminateur

En haut, le Seigneur Zebaoth/Yahweh, son banc de nuages, et les anges ; au centre, l'église de saint Etchmiadzin, à l'intérieur, le Christ à la croix auréolée et le marteau d'or; à gauche de l'église, saint Grégoire et le roi Tiridate.

Image 4

Miniature de marge pour la série Harc du Canon des prophètes :

Quatre prophètes avec des rouleaux de manuscrits tournés vers le haut ; en haut, un *clipeus* (bouclier romain) représentant la Mère de Dieu et Emmanuel.

Image 5

Début du cycle des canons de la crucifixion.

Colophon :

O ! Sainte croix, si honorable !
Toi, Signe de victoire !
Si tu étincelles de lumière et viens au jugement
Intercède auprès de Christ Roi pour moi,
Miniaturiste de ce livre de chants
Car je suis rempli de péchés et très inutile.
Toi je te vénère, Signe de Jésus,
Maintenant et toujours et pour l'éternité.

Image 6 :

Miniature complète achevant le cycle des hymnes de l'Épiphanie.
Icône miniature représentant le baptême du Christ pour le canon du 8ème jour de l'Épiphanie dans le Jourdain en présence des mauvais esprits : à sa droite, Jean le Baptiste, à gauche du Christ, deux anges serviteurs ; au-dessus du Christ, la colombe du Saint-Esprit et l'index pointé de Dieu : „Voici mon fils bien-aimé !“

Image 7

Miniature complète pour le début du dimanche de Barekendan (dernier dimanche avant la grande période de jeûne (Carême) :

Adam et Eve et l'Arbre de vie, ses fruits dans leurs mains. Le serpent chuchote quelque chose à l'oreille d'Eve.

Image 8

Miniature complète pour le canon de saint Sarkis :

Saint Sarkis et son fils Mardiros

Image 9

Miniature complète pour le Charakan en l'honneur de saint Vardananc' /Vardaniden
Groupe de guerriers vardanides contre les Perses, lors de la bataille d'Avarayr (451 après J-C.)

Image 10

Icône miniature de l'Élévation de la croix pour le canon du Navakatik' de la Sainte Croix.

Image 11

Meilleurs voeux de Halle (photo représentant la Saale gelée (fleuve), clin d'oeil rappelant le lien entre les deux Universités : Halle/ Lyon et le Rhône

Image 12

Fin

Traduction française de Véronique Grosjean, professeure agrégée d'allemand

